

Les Trois Mousquetaires

Alexandre DUMAS

Le Vicomte de Bragelonne

— Oui, de sa personne, de son esprit, d'elle enfin... Etourdi par cette question, Guiche hésita à répondre... — Allons donc, allons donc, Guiche, reprit le chevalier en riant, dis ce que tu penses, sois franc; Monsieur l'ordonne.

De Guiche rougit jusqu'aux oreilles. Heureusement son cheval un peu vil lui servait, par un écart, à dissimuler cette rougeur. Le portrait murmura-t-il en se rapprochant, qui portait ? Le chevalier ne l'avait pas quitté du regard... — Oui, le portrait. La miniature n'était-elle donc pas ressemblante ?

parlement avait à peine réchauffés pour elles, tout avait changé de face. Tentures splendides, tapis épais, dalles ruisseau, peintures fraîches aux larges bordures d'or, parterres de candélabres, des glaces, des meubles somptueux; partout des gardes aux fibres tournées, aux panaches intolants, un peuple de valets et de courtisans dans les antichambres et sur les escaliers.

Athos était reparti pour Blois. Il voulait aller trouver M. d'Artagnan. Mais celui-ci, occupé de l'organisation d'une nouvelle maison militaire du roi, était devenu introuvable. Bragelonne se rabattit sur Guiche. Mais le comte avait avec ses tailleurs et avec Menicamp des conférences qui absorbaient sa journée tout entière.

de différence. — Où les trouver ? — Fais des défilés. — J'en ai déjà. — C'est un plaisir par lequel Guiche se faisait de Guiche qu'il fit des folies quand Buckingham ne faisait que des dépenses.

à Blois les personnes à qui vous les destinerez on vous les retourne. — Mille de la Vallière est partie à Blois ! s'écria Raoul. — Il y a huit jours. — Et où est-elle ? — Elle doit être à Paris, monsieur. — Mais comment sait-on que ces lettres viennent de moi ?

Table with 2 columns: Valeurs Sud-Africaines, BOURSE DE BRUXELLES. Lists various stock prices and exchange rates.

Table with 2 columns: BOURSES, Paris, Bruxelles, Lille. Lists market data for different cities.

Table with 2 columns: BOURSE DE PARIS, Fonds d'Etats. Lists government bond prices.

Table with 2 columns: Etablissements de Crédit, Banque de France, etc. Lists bank and credit institution data.

Table with 2 columns: Chemins de fer - Transports, Actions. Lists railway and transport company data.

Table with 2 columns: Valeurs Industrielles, Dynamite, etc. Lists industrial stock prices.

Table with 2 columns: BOURSE DE BRUXELLES, Fonds d'Etat et Lots. Lists Belgian government bonds.

Table with 2 columns: Valeurs de Tractions, Tramways, etc. Lists traction and tramway stock prices.

Table with 2 columns: Charbonnages, Anzin, etc. Lists coal mining stock prices.

Table with 2 columns: BOURSE DE LILLE, Aniche, etc. Lists Lille stock market data.

Table with 2 columns: BOURSE DE LILLE, Aniche, etc. Lists Lille stock market data.

Table with 2 columns: BOURSE DE LILLE, Aniche, etc. Lists Lille stock market data.

C° du Gaz de Roubaix. MOTEURS A GAZ. Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

A LOUER. près de la Gare des Voyageurs de Lille et de la grande vielle, une vaste salle de 200 mètres carrés.

CIBILS. Donne du sang ! Le plus pur et le moins cher des produits similaires.

AUX DAMES. Un Pharmacien possède l'unique remède certain et inoffensif contre douleurs, retard, suppression des époques.

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT. Doublez vos gains en jouant au SUNLIGHT SAVON.

QUESTION D'ECONOMIE ! Ce n'est pas être économe que d'abimer son linge avec de mauvais Savons qui la plupart contiennent des produits chimiques mordants.



JEUNES GENS, VOUS AVEZ un Echauffement, Ecoulement, Biennorrhagie ou Nymphomanie.

CAPSULES VERTES de Dr Benders. Le DEPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang.

Biennorrhagie-Ecoulements. Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse.

ORDONNANCES MEDICALES. sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX.

BRONCHITES - OPPRESSION - ASTHME. Soulagement immédiat, guérison rapide, par les Pâtes Antiasthmatiques F. GERRETH.

ORDONNANCES MEDICALES. sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX.

BRONCHITES - OPPRESSION - ASTHME. Soulagement immédiat, guérison rapide, par les Pâtes Antiasthmatiques F. GERRETH.

IMPRESSIONS. Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendez compte de ce qu'est la publicité.

CONCLUSION ! Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

GUERISON CERTAINE des Dartres, Boutons, Eczémas, Varices, Démangeaisons, Chute de cheveux, par la Pommade DEPURATOR.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

IMPRESSIONS. Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendez compte de ce qu'est la publicité.

CONCLUSION ! Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

GUERISON CERTAINE des Dartres, Boutons, Eczémas, Varices, Démangeaisons, Chute de cheveux, par la Pommade DEPURATOR.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE. Fondée le 1er Juin 1895. Directeur: J. DEVOGELLE.

Marie-Rose

LA MIGNON DU NORD

Grand Roman Lillois Inédit

PAR Michel ZÉVACO

XXXVII

Amour

— Il y a de quoi, et vous allez comprendre maintenant que j'ai voulu mettre au plus tôt vos titres à fabri, en prévision d'une fuite... — Vous pensez donc que je vais être obligé de fuir ? s'écria Lemerrier en dévisant.

— Mais, bégaya-t-il en tombant sur un fauteuil, ce serait m'accuser moi-même, me livrer à moi-même... — C'est ce que j'ai pensé, dit Fanny. Aussitôt, j'ai fait mon plan : me réfugier à bord de notre Mouette pour être prête à tout événement.

— Fanny ! chère Fanny ! s'écria Lemerrier, vous me sauvez ! Votre plan est admirable !... Et moi qui ai pu croire... — Chut, mon ami, nous avons dit que plus jamais il ne serait question de cela !

— Eh bien, n'en parlons donc plus ; mais vous avez dit le mot : je suis un misérable ! — Ainsi, reprit Fanny, cette singulière démarche de ce Montigny vous apparaît, ainsi qu'à moi, significative et menaçante ?

ployés ces onze années à préparer la trame qui doit me perdre ? Je suis sûr qu'il me jalouse !... L'envie a dû lui inspirer une de ces haines froides et terribles qui mettent des années à éclore mais qui frappent comme la foudre quand elles éclatent... — Fanny, si malheureuse d'elle-même, ne put s'empêcher de frissonner.

— Vous adoptez donc mon plan ? demanda-t-elle. — Oui ; et nous allons l'exécuter au plus tôt. Maintenant, chère amie, vous ne savez pas tout ! Vous ne savez pas combien cette démarche de Montigny concorde avec certains événements... — Plus j'y songe, plus je me persuade que Montigny a longuement médité un plan dont nous voyons l'exécution se développer. C'est lui, Fanny, c'est lui qui nous a envoyés Torquato et Jean Lannoy !

— Les yeux de Fanny se dilatèrent d'effroi. — Si cela est, dit-elle, il faut en effet que cet homme soit un redoutable bandit... — Cela est, Fanny ! J'en suis sûr !... Savez-vous d'où je viens ?... Savez-vous pourquoi je ne suis pas rentré à l'hôtel ces jours-ci ?... Et à ce propos, Fanny, je comprends maintenant pourquoi vous avez défendu à Jacques Maing de me faire rechercher... — Qui vous a dit ? — dit Fanny en tressaillant.

de moi, m'ont traîné dans leur repaire, et n'ont séquestré... — Il faut les faire arrêter ! s'écria Fanny. — Impossible ! dit Lemerrier d'une voix sombre. Et maintenant plus que jamais ! Si je les fais arrêter, Montigny agira aussitôt. Car il est clair que ces deux forbans sont les instruments de cet homme !... Mais ce n'est pas tout !... Savez-vous qui j'ai vu ?... Vu de mes propres yeux ? Au pouvoir de Torquato et Jean Lannoy ?

— Vous m'épouvané, mon ami !... Qui donc avez-vous vu ?... — Marie-Rose !... — C'est un rêve !... Allons donc !... — Je l'ai vue, vous dis-je ! Et je lui ai parlé ! C'est une fausse Marie-Rose comme celle que je leur ai montrée... — Je l'ai reconnue !... C'est le vivant portrait de sa mère... Lemerrier fit alors à Fanny un récit détaillé de tout ce qui lui était arrivé depuis le moment où il était sorti du cercle. Il lui dit la prétention qu'avait eue les deux bandits de lui arracher un million, d'abord, puis cinq cent mille francs... — Mais, fit tout à coup Fanny, si Montigny est d'accord avec ces gens, il doit savoir que Marie-Rose est chez eux ?

— Sans aucun doute !... — Alors, pourquoi m'a-t-il demandé, à moi, où elle se trouvait ?... — Pour vous dépister... Et peut-être, d'ailleurs, ne venait-il que pour s'assurer de ce que vous pensiez de mon absence... — Alors, Montigny cherchait donc simplement à vous arracher une grosse somme ? dit Fanny pensive. — C'est possible. Les cinq cent mille francs exigés sont le rançon du secret de Marie-Rose. Et quant au secret — Pierre Latour, il me demanderait sans doute encore un million... Et ce ne serait pas fini !... Il me pour-

suivrait de ses menaces jusqu'à ruine complète... — Et ces cinq cent mille francs ? dit Fanny. — Les deux forbans m'ont donné des billets à signer... — Et vous avez signé... — Il a bien fallu. Ils étaient résolus à me tuer plutôt que de me relâcher. J'ai résisté tant que j'ai pu... et j'ai signé... — Alors, dit résolument Fanny, il faut hâter notre départ... — Dans quinze jours au plus tard, nous serons partis. Et voici comment nous devons nous y prendre, chère amie : au plus tôt, soit dans trois jours au plus, vous mettez votre projet à exécution... — Quel projet ? demanda Fanny en tressaillant profondément.

— Celui de transporter à bord de la Mouette tous nos titres et tous nos bijoux, et de m'y attendre. Pendant ce temps, je fais négocier à Paris mes rentes ; je mets mes propriétés en vente, et j'emprunte sur elle la plus grosse somme possible... — Et dès que ces opérations seront terminées, je vous rejoins à Dunkerque, la Mouette déploie ses ailes... et nous filons... — Si tu m'y trouves ! gronda Fanny au fond d'elle-même. — En même temps, elle se jeta dans les bras de Lemerrier qui, bienôt, commença à oublier ses terreurs pour ne songer qu'à la splendide aventure qu'il s'était faite.

— Reste avec moi, balbutiait Fanny... ne nous séparons pas pendant les deux ou trois jours... — Oui, cher ange, fit Lemerrier enivré... que ces dernières journées que nous allons passer à Lille soient des journées d'amour... Pourtant, Lemerrier dut, pour quelques instants, s'arracher au bras de Fanny... — Je te rejoins dans dix minutes, dit-il. Il faut que je te recommande à ce Jacques Maing

le silence le plus absolu sur mon retour et sur tout ce qui va se passer ici... — Va... mais hâte-toi de revenir... — Lemerrier, fou d'amour, ses idées de jalousie envolées, se dirigea vers la chambre de Jacques Maing... Mais il le trouva au salon, qui feuilletait paisiblement les journaux... En quelques mots, Lemerrier le pria de recommander aux domestiques de ne pas souffler mot de son absence ni de son retour. Il le fit en termes indifférents, de façon à n'éveiller aucun soupçon chez Jacques Maing. Puis il fit un mouvement pour se retirer. A ce moment Jacques Maing tira une enveloppe assez large qu'il tenait dans une de ses poches de poitrine... — Je vous prie de lire ceci, monsieur, dit-il froidement. — Une lettre ?... De qui ?... — Vous le verrez, monsieur. — Est-ce pressé ?... — Nullement ! dit Jacques Maing sur un ton parfaitement paisible. Et, saluant, il se retira. Lemerrier passa dans sa chambre, considéra quelques instants la lettre, puis, la pliant dans un tiroir, il grommela : — C'est quelque mémoire. Je verrai cela demain !... Et il se hâta de rejoindre Fanny !... XXXVIII Deux forçats

Nous laisserons se développer dans l'hôtel de la rue Royale le drame qui s'y prépare, et nous reviendrons à Pierre Latour et à Georges. Ils avaient installé leur quartier général à Lille, tandis que Giovanni, jouant un terrain près du champ de manœuvres, y établissait sa roulotte. (A suivre.)